Inauguration Officielle de l'Hôpital Psychiatrique de Blida-Joinville

par M. le Gouverneur Général LE BEAU

UN MOT D'HISTORIQUE

L'assistance mentale est devenue une des préoccupations les plus angoissantes de tous les pays civilisés, par son importance numérique, et surtout par son inquiétant accroissement. Sait-on que, dans certains Etats d'Amérique, le nombre des lits qu'on lui consacre est de 61 pour cent du total des lits d'assistance, qu'en Belgique il est de 55 pour cent ? Devons-nous rappeler que M. Marc Bucart, ancien ministre de la Santé publique, signalait, en octobre 1937, que l'accroissement annuel de la population des asiles de France était de 1.500 à 2.000 malades par an ?

L'Algérie, pays de 7.000.000 d'habitants, ne pouvait rester plus longtemps tributaire des asiles de la Métropole sur lesquels elle évacuait péniblement ses malades jusqu'à ces dernières années. Après bien des vicissitudes elle vient de réaliser, au point de vue psychiatrique, un équipement en conformité avec les conceptions les plus modernes de cette Assistance, assez spéciale en ses exigences et ses moyens d'action. Aux difficultés générale que soulève la qualité des malades assistés, s'ajoutaient encore ici, des considérations ethniques et climatiques dont on ne pouvait pas ne pas tenir compte.

Sans remonter aux projets morts-nés ou aux réalisations détournées de leur affectation première, rappelons, — pour faire un peu d'historique — que c'est en 1912 qu'une commission, nommée à cet effet, dressait un plan d'asile de 1.200 lits à Blida, sur un terrain de 80 hectares offert par la municipalité de cette ville (projet Mabille-Saliège).

La guerre suspendit tout. On doit à la ténacité des docteur Saliège, délégué financier, et Lucien Raymaud, inspecteur des Services d'hygiène, d'avoir maintenu auprès des Assemblées élues et dans les Conseils du Gouvernement, le souci de cette création d'assistance. En 1924, une commission présidée par le secrétaire général Dubief, traçait, sur la proposition de son rapporteur, le Doyen J. Lépine (de Lyon), les grandes lignes d'un programme réalisé aujourd'hui dans sa majeure partie :

1° Création dans les grands hôpitaux de la colonie (Alger, Oran, Constantine) de postes de première ligne avec « Services ouverts » et dispensaires d'hygiène mentale, celui d'Alger fonctionnant comme clinique universitaire ;

2° Maintien du projet d'un grand établissement (deuxième ligne d'assistance) à Blida-Joinville ;

3° Formations accessoires pour maladies tranquilles, séniles, enfants anormaux.

Après une nouvelle période de ralentissement, M. le Gouverneur général Viollette donnait l'ordre, en 1927, de construire immédiatement les locaux nécessaires pour 100 lits et faisait voter un premier crédit d'un million.

Pour répondre à cet ordre, MM. Petit et Garnier, architectes, auteurs d'un projet d'ensemble de 1.200 lits, construisirent, un peu à l'écart de leur plan général, deux bâtiments, mais qui restèrent inoccupés jusqu'en 1932.

On m'adjoignit alors à eux comme conseiller technique médical.

Les études furent poursuivies. De cette collaboration naquit le projet d'hôpital actuellement réalisé. Sur les instances de M. Duclos et de la Commission des finances, les Délégations financières votèrent, en 1929, un crédit de 25 millions ; on n'envisageait alors que 750 places. Par la suite, le total des dépenses atteignit 40 millions, mais la capacité fut portée à 1.200 lits aujourd'hui occupés.

Pendant toute cette période de préparation et d'exécution, le besoin se faisait de plus en plus pressant et la situation devenait angoissante. Le Gouverneur général Carde, sur les indications de M. Lasnet alors directeur de la Santé publique, décida l'ouverture rapide, après adaptation, des deux pavillons construits et inutilisés. Un arrêté du Gouverneur général, en date du 15 mars 1933, donnait la vie administrative à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville. Les premiers malades y entraient le 13 juillet 1933.

Mais ces deux pavillons devinrent rapidement insuffisants et le grand hôpital en construction n'était pas prêt. Les besoins dépassaient de beaucoup les possibilités ; la cadence des entrées se faisait à raison de 400 à 500 par an. Pendant trois ans, on connut des difficultés inouïes, dont sut triompher l'activité alerte et intelligente d'un jeune directeur, M. Zerbini. On construisit en quelques semaines des pavillons légers, encore en service ; on recruta un personnel secondaire sans préparation spéciale, qu'il fallut former hâtivement. Le recrutement médical connut quelques difficultés, actuellement en voie de résolution.

Depuis quelques mois, et après quatre ans de travaux, le grand hôpital est prêt et occupé, mais déjà à peu près rempli. L'organisation technique et scientifique va se poursuivre, la formation du personnel va se parfaire, malgré la difficulté des temps et grâce à la sollicitude de l'administration, sous l'autorité si compétente du Gouverneur général G. Le Beau et de l'actuel directeur de la Santé publique, M. Gervais.

***

Si la conception de l'Assistance mentale en Algérie a pu bénéficier d'emblée des nouveaux principes et des nouvelles directives qui se font jour partout, et cherchent à transformer, dans les vieux pays, les formules anciennes, la construction elle-même de l'hôpital psychiatrique de Blida s'est inspirée largement des progrès apportés dans les constructions hospitalières destinées aux malades mentaux.

Dès le début de nos études, nous avons imposé la dénomination d'**Hôpital psychiatrique**, qui vient d'être substituée, l'an dernier, dans la Métropole, à celle d'Asile, marquant l'orientation nouvelle des idées dans un sens plus activement thérapeutique.

Il y avait un problème de morcellement délicat à résoudre, car, outre le facteur **sexe**, devait jouer le facteur **race**, la communauté hospitalière des Européens et des indigènes, acceptable dans un hôpital général, ne pouvant intervenir ici, pour des malades toujours au seuil de réactions possibles.

Il a fallu faire intervenir aussi ce facteur « **réactions** » et, à cet égard, les malades ont été groupés par catégories : 1° Agités ; 2° Grabataires et gâteux ; 3° Surveillance continue (suicidaires, fugueurs et impulsifs) ; 4° Sujets calmes et non dangereux (travailleurs).

Chaque pavillon a reçu, autant que possible, une adaptation scientifique pour la catégorie des malades qu'il devait contenir. On ne pouvait faire ici, comme pour un hôpital ordinaire, une série de pavillons standards et interchangeables, en raison des besoins si différents de chaque catégorie de sujets.

Les pavillons d'agités ont dû recevoir ici un développement et un soin particuliers, à cause du tempérament si impulsif des races de ce pays.

N'oublions pas ce que disait autrefois déjà l'aliéniste Parchappe : « C'est par les perfectionnements successifs du classement des malades et l'appropriation des quartiers que se mesure le progrès ».

La disposition générale du plan comprend un axe central constitué par le pavillon administratif, l'admission avec poste d'épouillage, l'infirmerie chirurgicale. De chaque côté, le groupe des bâtiments d'hommes, le groupe des bâtiments de femmes, généralement orientés au sud-est, possédant chacun leur jardin clôturé.

Les services généraux (cuisine, buanderie), les logements du personnel ont reçu tous les soins de l'architecte et bénéficient des dispositifs les plus modernes.

Le terrain sur lequel a été construit l'hôpital était entièrement nu. Grâce aux Services du Reboisement de la Direction des Forêts, on a pu, dès 1925, faire des semis de pins et jalonner d'arbres les routes esquissées en attente des bâtiments, ce qui, au moment de l'achèvement des pavillons, a évité la nudité des constructions.

Tous ces pavillons portent des noms d'aliénistes français éminents ou de personnalités algériennes aujourd'hui disparues qui ont contribué à la création de l'Etablissement.

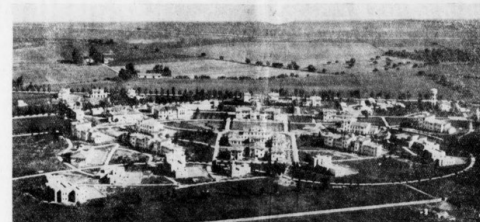
***

Tel qu'il est, cet hôpital colonial, — dont les agrandissements sur place et les répliques sur d'autres points du territoire doivent être envisagés sans délai, — cet hôpital, disons-nous fait le plus grand honneur à la Colonie et à l'administration qui en a permis l'achèvement.

Il est une des plus belles réalisations de cette grande œuvre d'assistance à laquelle s'est consacrée l'Algérie dans ces dernières années et qui couronne la grande entreprise de civilisation que la France s'est imposée outre-mer.

Alger, le 31 mars 1938.

Professeur A. POROT,
Conseiller technique de psychiatrie au Gouvernement Général de l'Algérie.



HOPITAL PSYCHIATRIQUE DE BLIDA-JOINVILLE
(ALGÉRIE - 1938)

L'Inauguration

Grande journée, vendredi 8 avril 1938, pour l'Hôpital psychiatrique de Blida-Joinville qui était inauguré officiellement par M. Le Beau, Gouverneur général de l'Algérie, entouré des plus hautes personnalités de la Colonie et en présence de nombreux savants aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, tenant à Alger leur quarante-deuxième Congrès.

Cette cérémonie permit d'admirer l'œuvre accomplie par l'Algérie dans le domaine de l'Assistance mentale : œuvre magnifique et nécessaire qui exalte une fois de plus le génie colonisateur de la France, dont la vertu dominante est d'être « humain ». Par cette vertu, il sait s'attacher le cœur de populations diverses auxquelles il montre le visage accueillant d'une France maternelle, voulant le bien-être et le bonheur de tous ses enfants et se penchant miséricordieusement sur les déshérités et les malades, afin de les assister, les soulager et les guérir.

***

Deux réceptions à la Mairie de Blida, précédèrent cette cérémonie : celle des participants au Congrès des médecins neurologues et aliénistes, et celle de M. le Gouverneur général de l'Algérie.

Elles eurent lieu dans la salle des délibérations, qui avait reçu une très belle décoration de mimosa, de fleurs d'oranges, d'œillets, voire d'oranges et de citrons, emblèmes de la ville.

Réception des Congressistes

Conduits par le président du Congrès, M. le professeur Simon et par M. le professeur Porot, ils furent reçus, à 10 h. 30, en l'absence de M. G. Ricci par M. Cazes, qui leur souhaita la bienvenue en ces termes :

Monsieur le Président.

Mesdames, Messieurs,

En l'absence du Maire, M. Gaston Ricci, momentanément éloigné de Blida, c'est à l'un de ses adjoints qu'échoit l'honneur de saluer les sommités médicales du Congrès de Alger et leur souhaiter la bienvenue. Je remercie vivement M. le Docteur Simon, président, et M. le Docteur Porot, d'avoir eu l'amabilité de les conduire jusqu'à nous. Au nom de la ville de Blida, de sa municipalité, de son conseil municipal, je leur souhaite la plus cordiale bienvenue.

Notre cité, dont la population s'élève à 25.000 âmes, se trouve à 50 kilomètres d'Alger. On peut la considérer comme un faubourg de la capitale de l'Afrique du Nord, grâce aux nombreux et rapides moyens de communication.

Blida possède des établissements scolaires de tout premier ordre, dans lesquels l'enseignement le plus solide est dispensé par des professeurs et des instituteurs ayant une conscience professionnelle digne de tous les éloges.

Bâtie sur les contreforts de l'Atlas, à la naissance des gorges de l'oued El Kebir, Blida-Ouréda ten langue arabe « La petite fleur » a le privilège de posséder une eau d'alimentation d'une pureté exceptionnelle. D'autre part, les sources de l'oued El Kebir, retenues par des barrages et canalisées, actionnent d'importantes minoteries et des fabriques de pâtes très renommées. Après avoir rempli leur rôle industriel, ces eaux sont affectées à l'irrigation, permettant ainsi à une population laborieuse la culture maraîchère et fruitière, encerclant notre cité d'une couronne de verdure qui lui a valu le titre de « Reine de la Mitidja ».

Nous savons que votre temps est limité et nous le regrettons profondément, car nous aurions été heureux de vous faire visiter, dans tous leurs détails, les édifices communaux, les établissements scolaires et industriels, ainsi que les petites curiosités locales dont sont très justement avides tous les touristes parcourant notre belle Algérie.

J'exprime cependant l'espoir que de cette courte visite vous conserverez la vision d'une petite « oasis » accueillante, que vous reverrez par la pensée lorsque vous serez de retour dans vos chères patries respectives.

Et pour en terminer, laissez-moi vous signaler que les armes de la cité comportent un écusson sur lequel figurent des abeilles, des fruits et des fleurs. Les premières symbolisent les travailleurs des champs et des usines. Quant aux secondes, elles sont en petite quantité sur cette table, s'offrant à vous pour la dégustation et l'ornement des mains de nos aimables et gracieuses visiteuses.

***

M. le professeur Simon, répondit par la courte allocution suivante :

Monsieur le Représentant de la Municipalité.

Qui croirait, à voir si coquette et si riante au milieu de ses orangers et de ses mimosas, que la ville que vous administrez eut une histoire mouvementée ? Mais aussi comme on comprend que ses habitants y reviennent sans cesse et quel plaisir ce doit être pour un édile de votre classe d'avoir à perpétuer cette tradition de délices, et la fraîcheur de ces eaux que des immigrants andalous, disent les guides, ont su capter et distribuer lors de la fondation de cette cité.

Votre activité pourtant ne se borne pas à cela. Le charme des fontaines et des vergers ne vous empêche pas de vous pencher sur les misères humaines, surtout pour essayer de les prévenir, et nous savons tout le concours que M. Porot a trouvé auprès de vous lorsqu'il s'est agi d'édifier dans ce pays un hôpital psychiatriques. De ceci des aliénistes ne peuvent que vous savoir un gré particulier. Ils m'ont prié de vous le dire et vous me voyez heureux, Monsieur, d'être une fois de plus leur interprète.

Réception de M. le Gouverneur Général Le Beau

Les Congressistes venaient à peine de quitter la mairie que M. le Gouverneur général Le Beau, arrivait. Il était accompagné de MM. Gervais, directeur de la Santé publique ; Ranciere-Granès, secrétaire général de la Préfecture ; Rivière, chef de Cabinet ; Robert, président des Délégations financières ; Duclos, délégué financier, etc...

M. Cazes, 1er adjoint au maire entouré des membres du Conseil municipal, prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. CAZES

Monsieur le Gouverneur,

En l'absence du Maire, qui avait si sincèrement souhaité vous présenter ici, l'expression de son respectueux dévouement, c'est à une voix moins autorisée, dont vous excuserez l'émotion, qu'incombe le grand honneur, mais aussi la grande satisfaction d'avoir, au nom du maire, de la municipalité, du conseil municipal et de la population toute entière, à saluer la plus haute personnalité de notre terre algérienne, représentant notre cher et beau pays de France et le Gouvernement de la République Française.

Monsieur le Gouverneur, nous admirons votre ardente activité mise au service de notre chère Algérie, nous ne doutons pas que vous ne l'aimiez déjà autant ou presque autant que nous qui sommes nés d'elle autant que de France. C'est pour qu'Elle vive, que vous parcourez dans tous les sens son ciel lumineux, sollicité à la fois, au quatre points de l'horizon, par les devoirs, les préoccupations, les lourdes responsabilités de votre charge.

Notre champ d'action municipal est plus modeste. L'hygiène de la ville, son plan d'extension qui ordonnera son rapide développement, les multiples œuvres sociales, sans négliger l'embellissement de notre coquette cité, doivent successivement et suivant les moyens que permettent l'équilibre d'un budget, retenir notre attention. C'est dans ce sens que nous réalisons progressivement un programme mûrement réfléchi, dont certaines parties importantes sont encore à l'étude et pour la réalisation desquelles, Monsieur le Gouverneur Général, nous comptons sur une aide qui viendra largement, nous l'espérons, soutenir nos réalisations.

Pour nous, votre présence dans nos murs marque d'agréables instants, mais nous n'oublions pas combien, pour plaire à tous ou au moins au plus grand nombre, votre journée, Monsieur le Gouverneur, sera une fois de plus terriblement chargée.

Excusez la Municipalité blidéenne d'avoir été cause d'un dérangement supplémentaire ; mais elle tenait à vous dire, chez elle, au milieu de tous, ce que vous saviez sans doute déjà : qu'elle était prête à continuer à collaborer de toute son énergie, dans sa modeste sphère, à l'effort de tous, pour le plus grand bien de tous, la prospérité de l'Algérie, la grandeur de la France et de la République. Elle tenait aussi, Monsieur le Gouverneur Général, à vous exprimer combien sont profonds à votre égard ses sentiments de respect et de dévouement.

***

Le chef de la Colonie, remercia M. Cazes de ses aimables paroles. C'est bien volontiers qu'il a accédé au désir exprimé par le Conseil municipal de venir prendre contact avec lui, à Blida même. Il se dit heureux de se trouver pendant quelques instants trop courts, dans la salle des délibérations où « vos travaux sont menés en toute indépendance d'esprit, en toute conscience pour la bonne gestion des affaires municipales ». Il remercia le Conseil de ses sentiments dévoués à la chose publique, c'est grâce à cette collaboration constante entre les municipalités et l'administration supérieure que de la bonne besogne pourra être faite.

« Dans le passé, dit M. Le Beau, je vous ai donné des preuves certaines de ma sollicitude ; celle-ci ne se démentira pas dans l'avenir ». Car il n'a qu'une chose au cœur : la prospérité de l'Algérie qu'il aime tout autant que la France, ne pouvant faire entre ces deux pays de différence : pour lui, France et Algérie ne font qu'un.

Le Gouverneur général se dit heureux, en terminant, de se trouver à Blida, et se montra touché de la réception qui lui avait été réservée.

A L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE

Arrivée du Gouverneur Général et Visite de l'Hôpital

Il est onze heures lorsque le Chef de la Colonie arrive, accompagné de sa suite, devant la grande porte du pavillon administratif de l'hôpital. Il est reçu par M. Zerbini directeur de l'Etablissement, entouré de MM. le docteur Vallée, chef du service médical ; Duchot et Lafaille, de la Commission administrative, etc...

Peu à peu, les Congressistes surviennent en groupe compact et c'est un important cortège de personnalités éminentes et de sommités médicales qui accompagne bientôt le Gouverneur général dans la visite des pavillons. Partout de la clarté, et la propreté la plus méticuleuse... Tout ce que la science travaillant au bien de l'humanité, au soulagement de ses détresses physiques et morales a pu imaginer, se trouve réuni là, dans des conditions extraordinaires d'ordre, d'hygiène...

C'est une merveille de conception et de réalisation.... En parcourant ces larges avenues qui desservent les pavillons, on n'a nullement l'impression de se trouver dans un asile d'aliénés, mais bien dans un riant village, d'un modernisme confortable.

Les discours

La visite terminée, on se retrouva au pavillon central. M. le Gouverneur général Le Beau prit place sur le perron, ayant près de lui MM. Robert, les professeurs Porot et Simon ; Gervais, directeur de la Santé publique ; le médecin général Epaulard ; Cazes, adjoint au maire, représentant la municipalité ; Ranciere-Granes, secrétaire général de la Préfecture ; Rivière, chef de Cabinet ; Duclos et le docteur Tamzali, délégués financiers, etc...

Ce fut l'instant des discours.

M. le professeur Porot, conseiller technique de psychiatrie au Gouvernement général, prit le premier la parole : il fit l'historique de l'hôpital, dans les termes que nous avons rapportés en tête de ce compte rendu. M. le docteur Tamzali, délégué financier, lui succéda, parlant au nom des élus indigènes.

***

DISCOURS
DE M. LE DOCTEUR TAMZALI
délégué financier

Monsieur le Gouverneur Général,

Mesdames,

Messieurs,

Je dois l'honneur de prendre la parole à cette brillante cérémonie aux populations musulmanes, que j'ai la fierté de représenter en ma qualité de délégué financier et de conseiller général, populations qui, vous le pensez bien, seront les principales bénéficiaires de cette belle réalisation française.

Aussi je vous demande la permission de m'associer à ce titre à la grandiose manifestation d'aujourd'hui, dont l'éclat solennel est particulièrement rehaussé par le parrainage de M. le Gouverneur général Le Beau et la présence des éminents et distingués membres du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française.

Mes chers et éminents Confrères aliénistes et neurologistes, en nous adressant un salut fraternel et amical, il m'est particulièrement agréable de vous exprimer nos remerciements pour le geste si heureux que vous avez eu de faire coïncider les assises de vos Congrès, dont la haute tenue nous a tous frappés, avec l'inauguration officielle du plus bel établissement psychiatrique de l'Afrique du Nord.

Soyez remerciés, Messieurs, de n'avoir pas reculé devant les fatigues d'un long voyage et parfois des obligations de votre charge pour franchir cette Méditerranée si belle et si capricieuse et apporter à la grande Métropole nord-africaine, toute rayonnante de lumière, de vie et de charme, le témoignage de votre sympathie.

A ce témoignage, la plus belle Cité de la France d'Outre-Mer est d'autant plus sensible et fière que vous représentez à ses yeux l'élite de la France et celle des Nations auxquelles des affinités intellectuelles et des liens traditionnels, linguistiques et culturels nous unissent intimement, et aussi parce que vous représentez la haute culture scientifique avec tout ce qu'elle porte de vigueur, de rayonnement et de sensibilité humaine.

Messieurs, il ne m'appartient pas de retracer ici l'histoire difficultueuse de ce magnifique établissement. Je me bornerai simplement à rappeler que c'est sur l'initiative de M. le Gouverneur Général Viollette et grâce surtout à l'énergique impulsion de M. le Gouverneur Général Le Beau que la médecine mentale et neurologique, traitée de tout temps en parente pauvre, a pris définitivement rang parmi les différentes branches de l'Assistance.

Si, en effet, dès 1929, l'Assistance mentale a été l'objet des préoccupations budgétaires de l'Administration, elle n'avait pas alors trouvé toujours la même préoccupation et une large compréhension des Assemblées Algériennes. On peut dire que jusqu'à 1934, à part un millier de malades, à peine que la Métropole voulait bien accueillir chez elle, le sort des aliénés algériens ne ressemblait guère à ce qu'il était autrefois, quand ils se trouvaient enfermés ou enchaînés dans les cellules étroites des moristants ; bien pis le plus grand nombre circulait librement.

Fort heureusement, tout cela est aujourd'hui changé.

A l'ère de la Médecine moyenageuse se bornant aux simples mesures d'internement dans un asile, on a substitué ce que l'éminent professeur Porot a si justement appelé l'Assistance sur 2 lignes.

1° Section hospitalière au sein des grands Hôpitaux généraux pour les cas aigus ou au début ;

2° Grand établissement pour les chroniques constituant la deuxième ligne de l'Assistance.

Grâces soient rendues à M. le Gouverneur Général Le Beau qui, avec ses éminents et devoués collaborateurs, MM. le Médecin-Inspecteur Lasnet et M. Gervais, ont pu définitivement, avec le concours des Assemblées Algériennes, matérialiser plus et projets de réaliser enfin le magnifiqué établissement que nous inaugurons aujourd'hui.

Le difficile problème de l'Assistance mentale est enfin résolu puisque, aujourd'hui, l'Algérie est dotée d'un équipement technique et administratif qui assure désormais à toutes les catégories de malades thérapeutique curative appropriée, bien-être, confort et sérénité morale.

Je remercierais ici à un devoir si je n'associais au même hommage de gratitude l'éminent Professeur Porot qui honore la science psychiatrique française et dont les leçons vivantes et pratiques sont des modèles du genre. Il a été celui qui, sans cesse, criait la grande pitié des aliénés d'Algérie. Il fut l'inspirateur de toutes les mesures prises et n'a cessé de faire preuve d'une vigilance exceptionnelle dans l'exécution du programme.

M. le Gouverneur Général, l'œuvre que vous accomplissez en Algérie, les mots sont impuissants à la décrire. Je dirai c'est tout simplement une œuvre de sagesse, d'équité, de générosité, de bonté et d'humanité que vous accomplissez journellement.

Sous votre sage administration, nous savons, M. le Gouverneur Général, que les progrès matériels, sociaux et moraux se développent graduellement d'une manière aussi ferme que prudente.

Messieurs les Congressistes,

En saluant à vos travaux le succès qu'ils méritent, je suis sûr qu'en admirant l'œuvre si belle réalisée par la France en ce pays, vous emporterez en dehors des limites ébloui ssantes et des évocations de toutes sortes que la nature et le décor algériens ne manqueront pas de faire naître en vos esprits, le sentiment réel que l'âme musulmane demeure confiante et ouverte à la séduction fraternelle de l'âme française à laquelle elle aspire de plus en plus à se confondre.

***

Puis ce fut le tour de M. Duclos, délégué financier, ancien vice-président du Conseil supérieur de Gouvernement, rapporteur général du budget de l'Algérie aux Délégations financières. Il s'exprima en ces termes :

Les cuisines (*Photo Dessault*)

Dortoirs des malades (*Photo Dessault*)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France